

Présentation de Gilles Herreros

Maria-Alice Médioni

24/8/25

Gilles Herreros, vous l'avez bien sûr lu dans la plaquette de l'UE, est professeur émérite de sociologie à l'Université Lyon 2, plus particulièrement au centre Max Weber, rattaché au CNRS. Vous savez aussi qu'il est sociologue et spécialiste de l'analyse du travail. Il intervient depuis plus de vingt ans dans des organisations de tous types. Son travail consiste à analyser la part que les acteurs de terrain peuvent prendre dans la (re)définition des normes du métier, et à leur capacité — souvent insue — de résister aux injonctions formelles et informelles des entités institutionnelles... Ce qui explique que, compte tenu de la thématique de cette Université d'Été du SL du GFEN, nous avons pensé qu'il pouvait nous éclairer sur ces éléments sur lesquels nous avons projeté de réfléchir ici : la (re)définition des normes du métier, et la capacité de résister aux injonctions formelles et informelles de l'institution...

Dans l'extrait de son ouvrage écrit avec Bruno Milly que vous avez dans la pochette qui vous a été distribuée à votre arrivée, vous avez pu lire :

« Notre activité quotidienne, baignée de cette rhétorique et de ses implicites, idéologiques finit par tordre nos imaginaires, plier nos intelligences, anesthésier notre vigilance. À notre corps défendant, reprenant jour après jour mécaniquement, les catégories langagières proposées, nous reproduisons le « réel institutionnel » et nous nous laissons enfermer dans ses frontières, acceptant les violences souterraines qui vont avec. »

La sociologie d'intervention, telle que la pratique Gilles Herreros est une sociologie qui se veut opposée à « l'expertise normalisante » « des consultants, des experts et autres divers « tiers ». Comme il l'explique dans son ouvrage, *Pour une sociologie d'intervention*, « Dissimulé, derrière le déguisement rassurant de l'expert, du conciliateur, ce « tiers » est l'agent d'un nouveau contrôle social, qui se fonde sur la science, la technique, l'économie ou bien encore la nécessité de l'harmonie relationnelle. Dans tous les cas, il est au service du « politiquement correct » (p. 31). A l'opposé, donc, il propose une autre sociologie d'intervention : « (...) notre démarche s'apparente plutôt à un « guide » d'un type particulier, qui ne raterait pas une occasion d'indiquer aux voyageurs que les trajets empruntables sont multiples, qu'il n'y a pas de trajectoire idéale, que les chemins les plus courts, les mieux équipés, ne sont pas forcément les plus intéressants, que, souvent, les voies utilisables ne sont pas et ne peuvent pas être recensées, et que, en dernière instance, se laisser distraire du chemin fléché peut aussi fournir quelques inoubliables détours, de ceux qui donnent de bonnes raisons de voyager. Sans doute un tel « guide » peut-il être, par moment ou pour certains, un rien insécurisant. Il est le seul pourtant donc puisse se satisfaire 38 la conception qui est la nôtre de l'intervention du sociologue. » (pp. 38-39).

Voilà, le décor est planté.

Je vais lui laisser la parole, pour qu'il explicite tout cela, et bien davantage, en le remerciant d'être là aujourd'hui avec nous.